

part, faisant subir à vos impressions, à vos idées, un tel revirement, que vous en seriez revenu tout à fait convaincu que ce pays en est un d'avenir, est le champ le plus important et le mieux orienté pour y exercer avec plénitude les aptitudes de colonisateurs que disent professer superlativement tous ceux qui sont appelés à nous gouverner et qui attendent toujours que l'occasion, que le moment propice arrive de nous le démontrer.

En attendant, c'est d'ici que vous pourrez mesurer l'étendue, la valeur et l'avenir de cette belle région—sortie un bon jour du sein de la mer, ouverte à la colonisation depuis cinquante ans seulement, mais bien par un vrai prodige de la volonté humaine, et avec l'aide de la Providence qui a le don de mener par la main tous ceux qui s'entr'aident ; qui a prospéré d'année en année, suivant la participation plus ou moins généreuse de nos gouvernements, et qui ferait encore davantage si on lui donnait *fair play*. C'est aussi de cette hauteur que vous pouvez compter les flèches lumineuses qui s'élancent vers le ciel, éparpillées au fond de la plaine : autant de paroisses, de centres d'activité qui font saillie sur ce vaste tapis vert, tissé de toutes nuances, qui encadre le miroir du lac, que d'ici l'on trouve tout réduit de proportion, tant le pays a grandi ses limites à mesure que nous montions.

LA FORMATION DU LAC

Avant l'époque du cataclysme, le fond proprement dit, où reposait le grand lac silurien qui existait alors, représentait une surface plane et d'un niveau uniforme dans toute son étendue. Cependant, des écueils s'y dissimulaient en plusieurs endroits et à une grande profondeur, surtout dans les limites des futurs cantons Taché, LaBarre, Kénogami et Jonquière. Ils formaient une espèce de barrage sous-marin entre la partie ouest, la plus importante du bassin, et la partie est ; c'est-à-dire que, depuis le lac Kénogami, au sud,